

L'offiحه + des astuces pour comprendre le ciném



Satoshi est aveugle depuis ses 9 ans. Sa vie bascule une seconde fois à 18 ans, lorsqu'il commence à perdre l'audition. Accompagné par sa mère, Satoshi va réapprendre à vivre et s'évertuer à découvrir un nouveau sens à sa vie. Une superbe leçon de résilience basée sur une histoire vraie.



LES TRICKS "RÉALISATION"

TOURNER AVEC DES ENFANTS

Certaines histoires racontées au cinéma nécessitent la présence sur le tournage de comédien(ne)s de tous les âges, y compris des enfants, parfois très jeunes. Pour un(e) cinéaste, le travail s'en trouve forcément en partie modifié. Il s'agit donc de bien avoir conscience des particularités de la direction d'acteurs ou actrices avant de se lancer. Il y a d'abord pour les projets français un cadre légal spécifique. Pour tout enfant de moins de 16 ans présent sur un tournage qui se déroule en France, il faut obtenir une autorisation de la préfecture locale (article L 7124-1 et suivants du Code du Travail), mais aussi faire approuver le projet par la Commission des Enfants du Spectacle. Le CNC doit être prévenu du contenu des scènes tournées avec des mineur(e)s, et les représentants légaux de ceux-ci également. Les enfants sont considérés comme des travailleurs sur un tournage, et tout travail mérite salaire ! Mais celui-ci n'est pas versé à leurs tuteurs, il est placé sur un compte dédié auquel l'enfant aura accès à sa majorité. De plus, la législation française prévoit des conditions particulières pour les tournages avec des enfants, notamment un nombre d'heures de travail maximal par jour. Plus l'enfant est petit, plus ce nombre est limité. Entre six et onze ans, comme pour Yurito Mori qui incarne Satoshi enfant, ce serait trois heures par jour en période scolaire, une de plus pendant les vacances. Et toujours avec des pauses. Il s'agit donc de concevoir le planning et la feuille de service en fonction de ces obligations. Enfin, dans le travail, il faut trouver des façons de faire apprendre le texte aux enfants, qu'ils prennent plaisir au tournage et que leur jeu soit spontané et sonne vrai. Certains(e)s cinéastes se sont un peu spécialisés dans l'exercice comme Céline Sciamma depuis TOMBOY ou encore Hirokazu Kore-Eda. Pour incarner le petit Satoshi, Senku Endo et Yurito Mori ont eu une difficulté supplémentaire : jouer la perte progressive de la vision.



Satoshi

présenter d'une manière plus profonde et plus universelle. Pour en revenir à la citation, la souffrance, c'est le mot qui m'attirait le plus quand je travaillais sur ce film. Je respecte vraiment le fait que Satoshi pense que sans cette souffrance, il ne peut pas remplir ses objectifs ou vivre sa vie.

Je pense qu'il y a aussi quelque chose qui tient du soutien familial. Il ne peut pas vraiment vivre comme il le souhaite, même s'il le pense. Quand il était enfant et qu'il est devenu aveugle petit à petit, il ne pouvait voir que d'un œil. Il le dit dans sa biographie : « Je ne peux pas voir la moitié, mais ma mère peut voir l'autre moitié » ou encore « Même si je perds mon ouïe, ma mère peut encore m'entendre ». Satoshi avait beaucoup de soutien à ses côtés.

Je pense que le pouvoir de la famille est grand. Mais plus que la famille elle-même, c'est sûrement l'amour qui y est né qui importe. Dans tous les cas, comme le dit Satoshi Fukushima, avoir une personne en situation de handicap dans sa famille ou son entourage peut aussi être considéré comme porteur de sens. Cependant, c'est difficile de penser de cette façon, et je pense que la famille qui a soutenu Satoshi est incroyable. Les gens autour de lui se sont interrogés. Les personnes en situation de handicap, bien sûr, mais même les personnes non handicapées sont impitoyablement écartées dès qu'elles sont considérées comme ayant de faibles capacités, utilisant le prétexte de l'autoresponsabilité comme bouclier, pour porter des jugements socialement rationalisés. Est-ce vraiment correct ? D'un autre côté, je ne sais pas comment la vie de Reiko se serait déroulée sans Satoshi, mais je pense que le handicap de Satoshi donne également un sens à la vie de Reiko.

Vous avez également dit que ce que vous avez appris du film, ce n'était pas seulement sur le sens de la souffrance, mais aussi sur

la lumière et l'amour de la vie, que vous avez ressenti à travers le comportement de Reiko. L'amour inconditionnel d'une mère... D'un autre côté, il est également possible de réfléchir à la raison pour laquelle elle a donné naissance à un tel enfant. Même Satoshi peut en vouloir à sa mère, demandant pourquoi elle lui a donné naissance avec un tel corps. Cependant dans ce film, cette mère et son enfant ne prennent pas ce handicap comme un moins. Si quelque chose de nouveau se produit, s'il y a un obstacle, ils vont tout faire pour le surmonter. Comment une telle force positive a-t-elle pu naître ?

Pour Satoshi, je pense que l'affection des autres membres de la famille a probablement eu une influence décisive. Bien que la vraie Reiko soit une personne énergique, elle a aussi dit qu'elle était parfois désespérée. Elle n'a probablement pas réalisé qu'elle avait fait quelque chose de spécial. Et je crois que c'est grâce à ce soutien que Satoshi a pu surmonter les obstacles et vivre une vie splendide. Mais c'est aussi parce qu'il a la mentalité pour faire face à la réalité, même si elle est effrayante.

Lorsque vous réalisez un film, vous dites vouloir mettre en lumière la sincérité des acteurs.

C'est exactement ce à quoi je tiens. C'est parce que je ne veux pas seulement filmer des acteurs qui performent bien, je veux capturer leur essence. Il peut parfois être efficace de jouer plusieurs fois une scène spécifique – vous la refaites environ 5 ou 6 fois –, alors vous vous améliorerez, mais qu'en est-il de filmer l'essence ? Au fil des prises, les acteurs comprennent comment leur partenaire va réagir, avec quelles expressions faciales, et les nuances de mes directives seront déjà décidées. Quand ce n'est pas encore le cas, j'ai l'impression que la véracité ressort. Je veux capturer cet instant où tout est présenté comme un pion sur lequel on n'a pas beaucoup de contrôle. Koyuki en particulier, était vraiment impressionnante. En tant que mère, elle avait une présence

utilisées pour le texte. Par exemple, le rouge indique un bruit, le jaune une phrase prononcée par un personnage hors champ, le magenta une indication musicale. De même, il existe l'audiodescription pour les personnes atteintes d'une déficience visuelle. Il s'agit cette fois-ci d'enregistrer des indications vocales qui viennent se placer entre les moments de dialogue pour expliquer ce que l'on voit à l'écran, les déplacements des

très forte à l'écran. J'aimais enregistrer ce sentiment tel qu'il était.

Est-ce pour cette raison, que vous avez dit qu'il était important de ne tourner qu'une seule fois la scène où Koyuki pleure ?

Oui, j'ai à cœur de capturer l'intériorité d'une personne. Quelque chose qui ne peut être jugé par les mots ou la raison.

Que signifie le titre japonais du film, « Sakurairo no Kaze ga Saku » [littéralement « La brise des fleurs de cerisier s'épanouit »] ?

Le vent et l'odeur des fleurs peuvent être ressentis sans dépendre de la vue ou de l'ouïe. Le titre exprime au final les espoirs de ces deux personnages.

Entretien réalisé par Kiyoshi Ukai pour Armor



LA VIE DE SATOSHI

Monsieur Helen Keller.

Satoshi Fukushima est né dans la préfecture de Hyogo en 1962. Il perd la vision de son œil droit à l'âge de 3 ans et son œil gauche à 9 ans. À l'âge de 18 ans, il devient sourd et aveugle. En 1983, il réussit l'examen d'entrée à l'Université métropolitaine de Tokyo, devenant ainsi la première personne sourde-aveugle du Japon à entrer à l'université. En 2008, il y devient professeur. C'est la première personne sourde-aveugle au monde à devenir professeur d'université à plein temps. Il est également directeur de l'Association nationale des sourds-aveugles et était jusqu'à 2022, représentant régional asiatique de la Fédération mondiale des sourds-aveugles. En 1996, il a reçu le prix culturel Eiji Yoshikawa avec sa mère, Reiko. Ensemble, ils ont développé le Finger Braille, nouveau moyen de communication en temps réel, à partir de leurs interactions quotidiennes. Le Finger Braille sert toujours de moyen de communication pour les personnes atteintes de cécité et de surdité. En 2003, Satoshi Fukushima a été nommé « Héros de l'Asie » par le magazine américain TIME. En 2008, il a remporté le Grand Prix du Japon et le prix du ministre des affaires étrangères. C'est aussi un écrivain reconnu pour ses ouvrages Mōrōsha toshite ikite (La vie d'une personne sourde aveugle) et Boku no Inochi wa kotoba to tomo ni aru (Ma vie est faite de mots). Surnommé « Helen Keller du Japon », il continue à être une personnalité influente dans le monde entier.



CEUX QUI DISTRIBUENT

Avec SATOSHI, l'équipe **WAYNA PITCH** replonge dans ses premières heures. En effet, le fondateur Jonathan Musset a d'abord créé la société de distribution pour produire son propre film MIDNIGHT GLOBE en 2012. Ce premier film abordait déjà les modalités de communication accessibles aux personnes aveugles et sourdes, en rendant hommage à l'écrivaine américaine Helen Keller à qui nous devons un grand nombre de citations célèbres :

« Tout a ses merveilles, l'obscurité et le silence aussi », « Nous ne sommes jamais vraiment heureux si nous n'essayons pas d'éclairer la vie des autres », « La tolérance est le plus grand don de l'esprit, elle exige le même effort du cerveau qu'il faut pour se tenir en équilibre sur une bicyclette ».

Pour ses dix ans, l'équipe **WAYNA PITCH** est donc particulièrement heureuse de sortir au cinéma le film SATOSHI, en hommage à Satoshi Fukushima qui est toujours vivant aujourd'hui et qui est surnommé « Monsieur Helen Keller ».



Abonnez-vous à notre newsletter : www.waynapitch.com/newsletter